

Fatima Zohra SAKRANE épouse CHOUBANE

Université de Bouira, Laboratoire CHArt de l'université Paris 8

Éléments de réflexion pour une didactique adaptée au contexte plurilingue algérien

Article reçu le 08.08.2018 / Modifié le 26.12.2018 / Accepté le 29.12.2018

Résumé

Dans cet article, nous décrivons et analysons la situation linguistique de l'Algérie et son système d'enseignement du français. Malgré la politique d'arabisation, la langue française occupe une place importante dans l'apprentissage/enseignement en Algérie. Nous nous interrogeons, dans notre recherche, sur l'importance du plurilinguisme dans le domaine de l'apprentissage des langues étrangères, notamment le français. La prise en compte des contextes linguistique et culturel d'une part, et les processus mis en œuvre lors de la production en L2 d'autre part, seraient d'une grande utilité dans la compréhension des processus de construction des connaissances en langue française à l'université.

Mots-clés : Plurilinguisme, apprentissage du français, système d'enseignement du français, contextes linguistique et culturel

Elements of reflection for a didactic adapted to the Algerian multilingual context

Abstract

In this article, we describe and analyze the linguistic situation of Algeria and its system of teaching French. In spite of the politics (policy) of arabization, the French language occupies an important place (square) in the learning/education in Algeria. We wonder, in our search (research), about the importance of the multilingualism in the field of the language learning foreigners, in this particular case French. The consideration of the linguistic and cultural contexts on one hand, but also the processes implemented(operated) during the production in L2 on the other hand would be of a big utility in the understanding of the processes of construction of the knowledge in French language at the university.

Keywords: Multilingualism, French learning, system of teaching French, Linguistic and cultural contexts

Pour citer cet article :

SAKRANE Fatima Zohra (2018). Éléments de réflexion pour une didactique adaptée au contexte plurilingue algérien. *Action Didactique*, [En ligne], 2, 70-84. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad2/Sakrane.pdf>.

Pour citer le numéro :

AMMOUDEN Amar et AMMOUDEN M'hand (dir.). Cultures éducatives, plurilinguisme et littéracie [numéro Varia]. *Action Didactique* [En ligne], 2, décembre 2018. <http://univ-bejaia.dz/ad2>.

Introduction

La didactique est actuellement marquée par des progrès importants, et ce, grâce, entre autres, au développement des technologies numériques et aux exigences de la société en matière de connaissance. Ainsi, chercheurs, concepteurs de programmes et enseignants participent-ils à la conception et à la mise en œuvre de démarches d'enseignement/apprentissage et de nouveaux outils didactiques dans le but de développer de façon plus efficace les compétences en littératie des apprenants en contexte plurilingue (Voir Legros et *al.*, 2009).

C'est dans le cadre de ces transformations et de la conception de démarches d'enseignement/apprentissage que nous tentons, dans cet article, de présenter les recherches sur le rôle du plurilinguisme dans l'enseignement/apprentissage des langues (Benhouhou, 2013) et un bref état des lieux de l'apprentissage du français et en français et de l'enseignement du français à l'université, dans le contexte plurilingue qui caractérise l'Algérie.

1. Situation linguistique et apprentissage du français en Algérie

1.1. Bi/plurilinguisme, apprentissage et enseignement du F.L.E

La diversité des langues en Algérie et le contact des langues ont contribué à l'apparition du plurilinguisme dans le contexte algérien. La situation linguistique algérienne est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues. En effet, «l'Algérie se caractérise par une "quadrilinguité sociale" » sans frontières géographiques ou linguistiques (Sebaa, cité par Ammouden, 2009, p. 89). Il en résulte un plurilinguisme qui est par exemple très manifeste dans son paysage linguistique. Cette quadrilinguité est constituée de l'arabe dialectal et des variétés du berbère, considérés comme langues vernaculaires orales, de l'arabe classique et du tamazight, comme langues officielles et nationales, ainsi que du français, comme langue dite étrangère, mais qui ne l'est pas réellement. Dans une communication au 7^{ème} Congrès Panhellénique et International des Professeurs de français (2010), Kebbas et Kara ont soutenu que :

le français en Algérie a un quadruple statut : première langue étrangère dans les cycles primaire et secondaire ; langue d'enseignement de certaines filières scientifiques à l'université ; langue de communication professionnelle ; langue alternée avec d'autres parlers régionaux dans les pratiques langagières quotidiennes. C'est ce qui détermine son impact sur les procédés de simplification de la communication.

Nous avons choisi d'évoquer cette question du statut de la langue française, car, selon Benhouhou (2012, p. 18), « dans une situation

d'enseignement/apprentissage d'une langue, il est impératif que soit clairement défini le statut de la langue enseignée. En effet, on n'enseigne pas une langue maternelle comme on enseigne une langue étrangère ou une langue seconde ». Il semble indispensable de prendre en compte le contexte linguistique des étudiants si l'on veut comprendre les effets des langues en contact sur l'apprentissage et plus précisément, sur la construction des connaissances en L2.

Le contact des langues et les pratiques langagières plurilingues qu'il génère sont définis par Beacco et Byram (2003) comme « une compétence de communication et de coaction linguistique et culturelle entre plusieurs langues ». Hagège (1992) considère qu'un enfant est capable de construire des compétences de communication « plurilingues ». En effet, nous avons constaté, dans l'expérimentation que nous avons menée dans le cadre de notre recherche doctorale, que les enquêtés concernés ont construit des compétences de communication en passant de la langue maternelle à la langue française.

Cette situation linguistique plurilingue en Algérie et la diversité des pratiques langagières qu'elle provoque peut être favorable à l'apprentissage de la production et de la compréhension dans le système scolaire et universitaire algérien où le français est considéré comme une langue de scolarisation et une langue de construction des connaissances.

De nombreux chercheurs dans le domaine de la didactique cognitive se sont intéressés à l'analyse de l'effet du plurilinguisme sur la facilitation de l'apprentissage de la production écrite en L2. Dans une expérience menée par Benaïcha (2008) dans deux classes de lycée où plusieurs langues coexistent, il s'est avéré que les pratiques linguistiques sont plus diversifiées, vu qu'il y a plusieurs langues et plusieurs contextes dans la même classe. Selon Benaïcha (2008), « cette situation plurilingue peut enrichir non seulement la conception des invariants cognitifs mis en jeu dans les activités d'apprentissage/enseignement, mais elle peut contribuer à la conception de systèmes d'aides qui tiennent compte du contexte linguistique et culturel de l'élève ». Son expérience a consisté en la production de rappels suite à la lecture de texte d'aide en langue maternelle (l'arabe dialectal). Les deux groupes expérimentaux étaient appelés à effectuer six tâches au cours de trois séances. L'enquêtrice a distribué le même questionnaire aux participants. Dans chaque classe a été distribué un questionnaire de connaissances initial comportant six questions sur le thème du réchauffement climatique. Les participants ont répondu à ce questionnaire et ont ensuite lu un texte explicatif sur le même thème. Suite à cette lecture, et après la production d'un premier rappel (R1) d'un texte explicatif, il a été

demandé aux sujets de relire une seconde fois le même texte sur les causes et les conséquences du réchauffement climatique. Après cette seconde lecture, l'expérimentatrice a distribué les premières productions (rappel 1) à l'ensemble des participants et les a invités à produire un second rappel (R2) du texte explicatif. Enfin, les élèves ont répondu au questionnaire final qui comprend les mêmes questions que celles données au début de l'expérience.

À partir des résultats obtenus, elle a constaté que les élèves ayant lu le texte d'aide en langue maternelle activent leurs connaissances antérieures et ajoutent ainsi plus de propositions issues de leurs connaissances antérieures. Les élèves qui ont lu une seconde fois le même texte écrit en langue étrangère ajoutent un nombre important de propositions issues du contenu de la base de texte. Les résultats ont donc permis à cette chercheuse de conclure que la langue maternelle favorise l'activité inférentielle chez les élèves et facilite l'activation des processus cognitifs intervenant au cours de l'activité de compréhension et de production de texte explicatif.

De la même façon, nous avons analysé, dans notre travail de thèse (Sakrane, 2013), le rôle de la langue maternelle dans les interactions verbales des binômes et l'effet de son utilisation sur l'activation des connaissances lors de la mise en mots de texte explicatif en L2. Nous avons pu conclure que, du point de vue du guidage et de l'analyse de l'efficacité des dispositifs scolaires en termes d'acquisition de connaissances, que les modèles actuels d'analyse négligent pratiquement l'effet du facteur « langue maternelle ». Nos résultats invitent à le prendre en compte, car il agit de façon importante sur l'apprentissage et la construction de connaissances chez les apprenants en situation de plurilinguisme.

Ainsi, parler des pratiques langagières ou du bilinguisme ne peut être réduit à une simple association de la langue maternelle à la langue étrangère. Il s'agit également d'une situation dans laquelle les apprenants développent, dans l'acquisition de l'une des deux langues (L1 ou L2), des connaissances et des habiletés utilisables dans les deux langues, ainsi que des compétences langagières et cognitives plus larges, communes aux deux langues (voir Mbengone, 2006, p. 56, cité par Duvelson, 2011, p. 28).

1.2. L'apprentissage du français et en français en contexte plurilingue.

Dans le domaine de la didactique des langues, les apports de la psychologie cognitive ont renouvelé la conception de l'enseignement/apprentissage en milieu plurilingue (Jamet, Legros et Pudelko, 2004 ; Legros et Mecherbet, 2010 ; Roca De Larios, Murphy et Marin, 2002). Selon ces nouvelles approches, le statut du français en tant que langue d'enseignement et de scolarisation permet ainsi de nous interroger sur la problématique du

traitement cognitif des textes, et plus précisément des textes explicatifs dans cette langue chez des étudiants en milieu plurilingue algérien. La production de textes explicatifs en français requiert d'une part la maîtrise des concepts dans la langue de scolarisation du sujet et, d'autre part, la capacité à traduire les connaissances sémantiques en langue L2 (Barbier, 2003 ; Duarte, 2010). Dans le cas d'une insuffisance de connaissances sur la langue et des connaissances sur le domaine chez les étudiants, notamment les plus faibles, le recours soit à la langue L1, soit aux interactions verbales des binômes, en tant qu'aides, permet d'activer les connaissances essentielles à la conception des inférences lors de la compréhension et de la production de texte en L2. Notre travail de recherche tient compte du souci de remédiation aux difficultés d'apprentissage de l'écrit en L2, puisqu'il s'articule autour de l'aide à apporter aux apprenants pour un apprentissage efficace de la production écrite en L2.

2. Le français langue d'enseignement dans le contexte universitaire algérien

À l'université algérienne, l'enseignement dans les disciplines techniques et scientifiques se fait généralement en langue française. Pour Taleb Ibrahim (1995, p. 61), « l'école algérienne produit des " semi-lingues ", c'est-à-dire des élèves qui ne maîtrisent que partiellement les deux langues, à savoir l'arabe et le français ». C'est ce qui a conduit les étudiants algériens à avoir des difficultés d'apprentissage de la langue française et des autres domaines de connaissances enseignés en français.

Nous donnons l'exemple des étudiants spécialisés en médecine, en sciences exactes et en architecture, qui suivent leur cursus universitaire en langue française, alors que dans d'autres filières comme la sociologie, la philosophie, l'histoire, l'enseignement est discerné en langue arabe. Le français, à l'université algérienne, est considéré comme langue des sciences et des techniques, alors que la langue arabe est par excellence la langue de la littérature et de la poésie. Ainsi, il est à noter que dans les filières dites « francophones », l'usage de la langue arabe se cantonne à l'enseignement d'un module de terminologie, et c'est le cas du français dans les filières « littéraires ». Queffélec (2002, cité par Sebane, 2008, p. 29) met en lumière l'idée que le niveau linguistique des étudiants qui accèdent à l'université est tout juste moyen. Effectivement, nous avons fait ce constat chez les étudiants avec qui nous avons mené notre enquête. En effet, leur niveau se situe au niveau A2 du CECRL. Ces carences langagières influent sur l'apprentissage théorique des spécialités scientifiques. Ces étudiants se trouvent dans des situations complexes lorsqu'il s'agit de la lecture des documents écrits en français, de la compréhension d'un cours magistral et de la préparation des exposés dans cette langue. Les étudiants des filières

scientifiques se sentent, donc, incapables de construire les connaissances dans leurs domaines de spécialité dans cette langue.

Sans qu'elle soit officielle, la langue française est à la fois la langue d'enseignement à l'université et la langue d'acquisition des savoirs. Ceci conduit à un problème d'adaptation du contenu à enseigner aux besoins langagiers des étudiants. Dans le but de résoudre ce problème et de réduire les échecs dans ce genre de formation, il serait souhaitable d'engager une évaluation du niveau sur le terrain afin de définir exactement les perspectives nécessaires à la conception des programmes, à l'adaptation du contenu aux besoins de l'étudiant.

Revoir les méthodes d'enseignement dans la langue française à l'université algérienne est nécessaire. Plus précisément, l'étude des résultats de l'analyse des différentes stratégies cognitives mises en œuvre lors de la compréhension et de la production serait d'une importance capitale dans la conception des méthodes d'enseignement/apprentissage de la production en L2.

2.1. Le contact des langues : une valeur ajoutée à l'enseignement en français à l'université algérienne

Nous rappelons que dans le contexte universitaire algérien, le français est la langue de l'enseignement supérieur de plusieurs disciplines, à savoir notamment les filières scientifiques et techniques. Les étudiants sont continuellement confrontés à un dilemme. Les nouveaux bacheliers inscrits en première année universitaire ont un capital (qui reste théorique) de 1200 heures d'enseignement/apprentissage du français langue étrangère avant d'arriver à l'université (taux de 50 à 55% de réussite au bac seulement) (Kaaboub, 2011). Les filières des sciences médicales, les mathématiques, la physique, la chimie, l'informatique sont dispensés en français et le niveau des étudiants en français s'avère fort insuffisant d'une part, et dans le domaine de spécialité, d'autre part, il est encore insuffisant pour la mise en place d'une didactique efficace du FOS.

Quelles langues alternent les étudiants de filières scientifiques à la langue d'enseignement (le français) à l'université ? Ordinairement, les étudiants font appel à l'arabe, langue d'enseignement (à tous les niveaux du parcours scolaire), mais aussi à l'arabe dialectal, langue utilisée dans la vie quotidienne d'une grande partie des Algériens. De nombreuses recherches (Boudechiche, 2011 ; Sebane, 2008) ont montré que ce recours à l'arabe dialectal peut aider les apprenants à construire des savoirs utiles à la compréhension et à la production. Étant enseignante d'une part et chercheuse d'autre part, nous avons fait le constat que la majorité des étudiants utilisent l'arabe dialectal

pour échanger avec leurs camarades dans des groupes de travail, et recourent également à l'arabe standard (dit aussi moderne ou littéral) pour les questions de terminologie. En effet, dans l'expérimentation menée dans le cadre de notre thèse, et plus précisément dans les échanges verbaux des participants en particulier, nous avons assisté à ce phénomène d'alternance de deux langues. En d'autres termes, certains étudiants ont utilisé l'arabe dialectal et le kabyle pour expliquer à leur binôme des mots ou expressions scientifiques relatifs au texte explicatif qu'ils ont rédigé en L2.

Il convient donc de noter que la langue maternelle n'est pas à proscrire. Elle est, au contraire, à prendre en compte.

2.2. Pour une meilleure construction des connaissances disciplinaires en français dans le contexte plurilingue algérien

Selon Benhouhou (2013, p. 19),

l'enseignement de la langue étrangère dans ce contexte plurilingue se caractérise par des choix méthodologiques appropriés qui ne devraient pas perdre de vue que l'apprenant développe ses compétences en langue cible en se basant sur ses acquis antérieurs, entre autres, la langue de scolarisation.

En effet, l'enseignement des filières techniques et scientifiques à l'université se fait en français sans transition avec l'enseignement secondaire, où les enseignements sont dispensés totalement en arabe, et où le français est enseigné en tant que langue étrangère. Cette « rupture » linguistique au niveau de la langue d'enseignement occasionne d'autres difficultés, d'ordre méthodologique, discursif et cognitif. En effet, en se référant à une étude réalisée par Cortier, Hachadi et Amar Sharif, en 2009, Ait Moula, Ammouden et Cortier (2018, p. 102) affirment :

En Algérie et au Maroc, pour les étudiants qui vont suivre des études scientifiques, techniques et technologiques ou médicales, la rupture est aussi linguistique et cognitive dans la mesure où ces étudiants passent d'un enseignement dispensé en arabe à un enseignement dispensé en français (Cortier, Hachadi et Amar Sharif, 2009).

Ayant été enseignante de FOS à l'École Militaire Polytechnique d'Alger, puis à l'École Nationale des Travaux Publics, nous nous sommes continuellement aperçue qu'il est difficile de dispenser l'intégralité des cours *en* français à un public spécifique. En d'autres termes, les enseignants des disciplines scientifiques se trouvent confrontés à des difficultés d'enseignement en français : un public arabophone et un contenu scientifique à enseigner en français. C'est pourquoi les étudiants de filières scientifiques éprouvent des difficultés à comprendre un texte scientifique, à construire la structure

globale de ce texte et à activer des connaissances nécessaires à la production de ce type de texte, etc.

Pour résoudre les problèmes qu'engendre cette situation, les enseignants recourent souvent à la langue arabe pour rendre le savoir accessible et pour ainsi aider les étudiants à mieux assimiler le contenu des cours.

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre recherche qui consiste en la conception et en la validation d'aides à la construction de nouvelles connaissances en L2.

Il convient de souligner, dans cet ordre d'idée, que l'une des principales causes des difficultés des étudiants réside dans le fait qu'après des études menées du cycle primaire au secondaire en langue arabe, comme langue d'enseignement et de scolarisation, les modules des filières scientifiques (médecine, sciences économiques, sciences physiques) à l'université sont enseignés en français.

Cette situation linguistique pose de véritables difficultés d'apprentissage de la langue étrangère L2 et d'inévitables inhibitions en expression chez les étudiants algériens, notamment dans le domaine de l'écrit. Beaucoup d'entre eux ne disposent pas, en effet, de ressources linguistique et métalinguistique nécessaires à la compréhension et à l'apprentissage de l'écrit tout au long de leurs études. Autrement dit, les cours dispensés à l'université, dans les disciplines scientifiques se font *en* français. Cette situation confronte les nouveaux bacheliers à des difficultés d'apprentissage. Ils ont, en effet, suivi leur parcours secondaire en langue arabe et, à l'université, ils se trouvent obligés de poursuivre les études en français. C'est pourquoi, une bonne partie des étudiants nouvellement arrivés à l'université éprouvent de grandes difficultés à lire et à produire des textes scientifiques. Dans le but de remédier à ces difficultés, nous avons proposé à nos étudiants, dans le cadre de notre expérimentation, de lire un texte explicatif et leur avons demandé ensuite, à l'aide des informations lues et retenues, de rédiger un texte explicatif en L2.

Notre but est d'analyser les différents processus cognitifs intervenant dans l'activité de production de texte explicatif en L2 en contexte plurilingue et de rendre compte des difficultés du traitement de l'information auxquelles sont confrontés les étudiants lors de cette activité langagière complexe et de contribuer ainsi à l'adaptation de la didactique cognitive de la production de texte et de l'apprentissage en L2 en contexte plurilingue (Legros, Hoareau, Boudechiche, Makhlouf & Gabsi, 2007).

Afin de comprendre et d'analyser ces difficultés, nous nous intéressons aux mécanismes cognitifs de l'apprenant en contexte plurilingue avec l'ambition d'étudier les effets de ce contexte linguistique sur l'apprentissage du français et en français, et plus précisément, sur la production de textes explicatifs en L2.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur la didactique cognitive, domaine de la didactique qui s'intéresse au fonctionnement cognitif de l'apprenant dans les diverses activités d'apprentissage et qui a pour but de concevoir des situations d'apprentissage/enseignement efficaces et donc qui s'appuient sur les connaissances antérieures de l'élève et sur les processus cognitifs sur lesquels ils opèrent (Legros, et al, 2007).

Notre recherche vise donc à étudier, d'une part, le rôle des interactions verbales des étudiants dans l'activation des connaissances discursives et thématiques et, d'autre part, l'effet du travail collaboratif sur l'activation des processus de mise en mots et donc sur la qualité des textes produits. Il s'agit ainsi de valider l'effet de ce type d'aide sur l'activation et la (co) construction des connaissances scientifiques et sur leur mise en texte.

Dans le domaine de la production de texte explicatif en L2, nous nous appuyons, d'une part, sur les recherches en psychologie cognitive portant sur la mémoire de travail à long terme (Ericsson et Kintsch, 1995) en lien avec les modèles de la production verbale (Hayes et Flower, 1980 ; Kellogg, 1987, 2001) et, d'autre part, sur des travaux qui ont porté sur le rôle du travail collaboratif dans la construction des connaissances (Jelmam, 2010 ; Gajo et Mondada, 2000).

De nombreux travaux ont montré que le travail collaboratif permet d'améliorer les processus rédactionnels et de produire des textes de meilleure qualité du point de vue de la pertinence de leur contenu sémantique et de leur réalisation linguistique (Sawadogo, 2010). Or, la production de ce type de texte révèle une insuffisance des connaissances sur le monde évoqué par le texte et des connaissances sur la langue chez les étudiants algériens.

Produire un texte explicatif est une activité cognitive complexe et qui nécessite d'activer des connaissances sur la langue et les textes, et des connaissances sur le monde évoqué dans le texte à produire : des connaissances lexicales généralement très spécialisées et des connaissances référentielles peu familières pour les apprentis scripteurs. C'est pourquoi, la production de texte explicatif est encore plus difficile en L2. D'où l'intérêt, dans le contexte plurilingue universitaire algérien, de concevoir et de valider des aides à la production de ce type de texte en L2. Ces aides visent à

favoriser le développement des compétences en production écrite et permettent en même temps le développement des compétences nécessaires à la construction des connaissances et des stratégies métacognitives, en particulier, en langue étrangère.

La production écrite favorise la construction et la réorganisation des connaissances en mémoire (Alamargot, Lambert et Chanquoy, 2005 ; Mannes et Kintsch, 1987). L'activité de production écrite ne se réduit pas en effet au traitement de questions orthographiques et grammaticales, mais elle consiste d'abord à mobiliser des processus cognitifs de haut niveau comme la planification, la mise en mots, la révision. Les activités cognitives complexes mises en œuvre lors de la production ne font pas toujours l'objet d'un enseignement à l'université, ce qui explique encore la difficulté des apprenants dans ce type de tâche.

Pour aider les jeunes rédacteurs en difficulté, des recherches ont été menées afin de concevoir et de valider des aides à la production de textes. Par exemple, de nombreuses recherches ont montré l'efficacité de l'apprentissage collaboratif dans la (co)construction du sens et des connaissances nouvelles (Hänze et Berger, 2007). En effet, l'apprentissage collaboratif n'est pas seulement un moyen pour les apprenants d'exprimer et d'échanger leurs idées (Elbers et Streefland, 2000), mais il permet de confronter les points de vue et de favoriser le développement de connaissances partagées (Baudrit, 2005). Cependant, les modalités de travail collaboratif sont nombreuses et diverses, et donc les approches et les méthodes sont multiples. Dans une analyse des travaux sur les effets de l'apprentissage collaboratif, Dillenbourg (1999) a fait plusieurs constats qui expliquent la multiplicité des méthodologies utilisées et donc la difficulté à rendre compte des effets de ces pratiques sur l'apprentissage. Les situations d'apprentissage collaboratif analysées peuvent impliquer deux pairs, un petit groupe (trois à cinq élèves) ou une classe (vingt à trente élèves). Ces élèves s'engagent dans une session qui peut durer de vingt minutes à plusieurs années. La tâche peut consister à suivre un cours, à étudier le matériel-support de cours, à apprendre ou à résoudre des problèmes... en communiquant oralement ou bien par le biais d'une machine, et de façon synchrone ou non, fréquemment ou non. C'est pourquoi, selon Legros et Crinon (2002, p. 10), « les travaux recensés recourent à une grande diversité de méthodes qui vont de l'expérimentation la plus contrôlée à l'entretien non directif, en passant par les méthodes quasi expérimentales, l'analyse de protocoles individuels, l'enquête ou l'observation de comportements induits».

Des recherches sur l'écriture collaborative ont permis d'analyser les effets des interactions verbales sur l'amélioration de la qualité des textes produits. Dans une recherche expérimentale, Zammuner (1995) observe que l'écriture collaborative est de meilleure qualité que l'écriture individuelle. Elle constate que la situation qui produit l'aide la plus efficace est celle où les enfants écrivent avec un pair avec qui ils interagissent tantôt en langue maternelle, tantôt en langue étrangère et que le travail de production avec un pair est fructueux, indépendamment même des interventions didactiques de l'enseignant. Dans notre travail de recherche, l'objectif consiste à étudier l'effet des interactions verbales des scripteurs en binômes sur les différentes activités de production d'un texte explicatif en L2, en fonction du niveau de connaissances des rédacteurs.

Autrement dit, notre investigation a pour objectif d'étudier et d'analyser les effets des interactions verbales des interactants dans l'activité rédactionnelle de textes explicatifs et de co-construction des connaissances en langue seconde L2 dans le contexte universitaire plurilingue algérien. Plus précisément, nous analysons, d'une part, le rôle des connaissances sur le domaine évoqué par le texte à produire et des connaissances sur la langue dans les interactions des co-rédacteurs et d'autre part, l'effet de ces interactions sur l'activité de mise en mots des connaissances activées lors de la tâche de production.

Notre réflexion a, ainsi, porté sur les effets de la politique d'arabisation sur l'apprentissage de la langue française, sur l'apprentissage de l'écrit, et sur le rôle du plurilinguisme dans la construction des connaissances et dans le processus d'apprentissage. Nous avons, ainsi, proposé un bref état des lieux de la didactique de l'apprentissage du français et en français dans le contexte universitaire plurilingue algérien.

Conclusion

Les résultats des travaux menés dans le cadre de la didactique du plurilinguisme nous placent dans une double trajectoire. Il s'agit d'une part, de consolider la nécessité de prendre en considération les spécificités du contexte linguistique des apprenants, et ce, pour favoriser la construction des connaissances en contexte plurilingue, et d'autre part, de contrôler le développement des compétences de traitement cognitif des informations en langue étrangère pour les étudiants qui surmontent les difficultés de transition Secondaire-Université, et qui ont acquis des stratégies de travail en langue étrangère.

Il nous semble important, donc, d'inciter les enseignants à proposer aux apprenants divers outils didactiques permettant de développer leurs compétences dans l'apprentissage du et en français langue étrangère.

Références bibliographiques

- Ait Moula, Z., Ammouden, M. et Cortier, C. (2018). L'acculturation des étudiants aux Littéracies universitaires : enjeux cognitifs et didactiques. *Revue Lettres et Langues*, 17, 101-130. Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/271/7/1/54301>.
- Alamargot, D. et Lambert, E et Chanquoy, L. (2005). La production écrite et ses relations avec la mémoire. *Approche Neuropsychologique des Acquisitions de l'Enfant* 17, 41-46.
- Ammouden, M. (2009). Développer la littératie plurilingue : pistes pour la didactisation de textes de l'affichage public. *Synergies Algérien*° 6, pp. 87-95
- Barbier, M-L. (2003). Écrire en L2 : bilan et perspectives des recherches. *Arob@se*, www.arobase.to, volume 1-2, pp. 6-21, 2003
- Baudrit, A (2005). *L'apprentissage collaboratif. Origines et évolutions d'une méthode pédagogique*. Bruxelles : De Boeck
- Beacco, J.C., et Byram, M. (2003). *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Strasbourg : Conseil de l'Europe. Récupéré de <https://rm.coe.int/16802fc3ab>
- Benaïcha, F-Z. (2008). Effet de la relecture d'un texte d'aide en L1 sur la compréhension et la réécriture d'un texte explicatif en L2 en contexte plurilingue. Mémoire de Magistère sous la direction de Denis Legros. Université de Mascara.
- Benhouhou, N. (2012). Introduction à la didactique des langues. El hikma, Kounouz.
- Benhouhou, N. et Yermeche, O. (2013). L'appropriation de l'auxiliation en français langue étrangère dans un contexte plurilingue. *SynergiesAlgérien*°18 - 2013 p. 17 - 38.
- Boudechiche, N. (2008). Contribution à la didactique du texte expositif : Cas d'étudiants algériens de filière scientifique. *Linguistique*. Université d'ANNABA. Français. <tel-00598653>
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Didier.
- Dillenbourg, P. (1999). Introduction: What do you mean by "collaborative learning" ? In Dillenbourg, P. (Ed.) (1999). *Collaborative*

- learning.Cognitive and computational approaches* (pp. 5-19).Oxford :Pergamon Press.
- Duarte.M. (2010). The Role of the Structural Transformation in Aggregate Productivity. In *The Quarterly Journal of Economics*, 125 (1), 129-173, <https://doi.org/10.1162/qjec.2010.125.1.129>
- Duvelson, E. (2011). Étude des effets de la relecture sur la compréhension de textes explicatifs par des enfants de cycle 3 dans le contexte diglossique d'Haïti. Conception et validation d'aides et de remédiations aux difficultés de compréhension. Thèse de Doctorat, dirigée par Denis Legros. Université de Paris 8.
- Elbers, E. et Streefland, L. (2000). "Shall we be researchers again?" Identity and social interaction in a community of inquiry. In H. Cowie & G. van der Aalsvoort (Eds.), *Social interaction in learning and instruction* (pp. 35-51). Oxford: Pergamon.
- Ericsson, K. A., et Kintsch, W. (1995). Long-term working memory. *Psychological Review*,102, 211-245.
- Gajo, L. et Mondada, L. (2000). *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés. Fribourg* : Editions universitaires.
- Hagège, C. (1992). *Le Souffle de la langue : voies et destins des parlars d'Europe*, (dir.) Paris : Odile Jacob.
- Hänze, M., et Berger, R. (2007). Cooperative learning, motivational effects, and student characteristics: An experimental study comparing cooperative learning and direct instruction in 12th grade physics classes. *Learning and Instruction* 17, 29-41.
- Hayes, R., & Flower, L.S. (1980). Identifying the organization of writing processes. In: L. W. Gregg & E. R. Steinberg (Eds.), *Cognitive Process in Writing*, (pp. 3-30). Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum.
- Jamet, F., Legros, D. et Pudelko B. (2004). Dessin et discours : construction de la représentation de la causalité du monde physique. *Intellectica*, 38(1), 103-137.
- Jelmam, Y. (2010). « Travail collaboratif et interactions dans les forums de discussion fermés. Cas d'élèves ingénieurs tunisiens », *Questions Vives* [En ligne], Vol.7n°14 |, mis en ligne le 15 juin2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://questionsvives.revues.org/545> ; DOI : 10.4000/questionsvives.545
- Kaaboub, A. (2011). La prise en compte du bilinguisme des étudiants : une valeur ajoutée à l'enseignement/apprentissage du français au sein de l'université algérienne. Dans livret des résumés du

colloque international «Les contextes éducatifs plurilingues et francophones hors de la France continentale : entre héritage et innovation», 16 - 18 Juin 2011 à l'Université de Nantes.

- Kebbas, M., et Kara, A.Y. (2010). Le français en Algérie : facteur de facilitation et/ou de complexification de la communication ? Communication au 7ème Congrès Panhellénique et International des Professeurs de français « Communiquer, échanger, collaborer en français dans l'espace balkanique et méditerranéen », Athènes, 21-24 octobre 2010.
- Kellogg, R.T, (1987). Effects of topic knowledge on the allocation of processing time and cognitive effort to writing processes. *Memory and Cognition*, 15(3), 256-266.
- Legros, D., Bounouara, Y., Acuna, Benaïcha, F. ,Hoareau, Y. et Sawadogo, F. (2009).TICE et Cognition de la Littérature plurilingue. Vers un modèle intégrateur. *Synergies Algérie* n° 6 - 2009 pp. 21-28.
- Legros D. et Crinon J. (dir) (2002). *Psychologie des apprentissages et multimédia*. Paris : Armand Colin
- Legros, D., Hoareau, Y., Boudechiche, N., Makhlof, M., et Gabsi, A. (2007). (N)TIC et aides à la compréhension et à la production de textes explicatifs en Langue seconde. *Vers une didactique cognitive du texte en contexte plurilingue et pluriculturel*, *ALSIC*, 10. Récupéré de : <http://alsic.u-strasbg.fr/Menus/frameder.html>.
- Legros, D. et Mecherbet, A. (2010). Cognition et didactique de la compréhension et de la production d'écrit en FLE/S en contexte plurilingue et diglossique. Récupéré de http://classe-numerique.citesciences.fr/numeral/sites/numeral/IMG/pdf/Présentation_du_bouquin.pdf
- Mannes, J.-M. et Kintsch (1987). Knowledge organization and text organization, *Cognition and Instruction*, 4, 91-151.
- Mbengone, C. (2006). *Rôle des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans la compréhension et le rappel de textes en langue seconde. Vers une didactique cognitive des aides à la compréhension en milieu diglossique*. Thèse de Doctorat, Université de Paris VIII.
- Roca De Larios, J., Murphy, L., et Marin, J. (2002). A critical examination of L2 writing process research. In. G. Rijlaarsdam (series Ed.), S. Ransdell & M. L. Barbier (Vol Eds.), *Studies in Writing Vol.11, New directions for research in L2 writing* (pp 11-47): Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Sakrane, F-Z. (2013). *Le rôle des interactions verbales dans la production d'un texte explicatif en langue étrangère. Effet des compétences linguistiques*

et des connaissances sur le domaine. Thèse EDAF (Dir. Denis Legros, Laboratoire CHArt, Université de Paris 8 et Atika Kara, ENS Bouzaréah, Alger).

Sawadogo, F. (2010). *La co-construction de connaissances en situation de diglossie: Rôle de la langue maternelle dans les processus d'apprentissage en langue seconde*, Editions universitaires européennes.

Sebane, M. (2008). *L'effet de deux modalités de prise d'information sur la compréhension et la production d'un texte explicatif en FLE chez les étudiants de magistère d'économie.* Thèse de doctorat dirigée par Pr Hadj Miliani et Pr Claude Springer.

Taleb Ibrahim, K. (1995). Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne (p. 420). Alger, Dar El Hikma.

AUTEUR

Fatima Zohra SAKRANE épouse CHOUBANE est maître de conférences à l'École Normale Supérieure des Lettres et des Sciences humaines de Bouzaréah-Alger, puis à l'Université de Bouira. Elle est membre de l'Équipe (TICE, contextes, langages et cognition) et associée au laboratoire Cognition Humaine et Artificielle (CHArt) de l'université Paris 8. Elle s'intéresse à la didactique du plurilinguisme, à la psychologie cognitive et aux processus cognitifs mis en œuvre, par les apprenants, lors de l'apprentissage de l'activité rédactionnelle en L2 en contexte plurilingue.